

théâtres en dracénie scène conventionnée dès l'enfance et pour la danse

D R A G U I G N A N

Dossier pédagogique

Le cirque

théâtres en dracénie

scène conventionnée dès l'enfance et pour la danse

bd Georges Clemenceau - 83300

D R A G U I G N A N

CONTACT ENSEIGNANT SERVICE EDUCATIF

T é l 0 4 9 4 5 0 5 9 5 8

service.educ@theatresendracenie.com

www.theatresendracenie.com

T é l 0 4 9 4 5 0 5 9 5 0

F a x 0 4 9 4 5 0 5 9 5 1

Histoire du cirque

Origine du cirque.

Les documents les plus anciens représentent des scènes de cirque remontant à 3500 ans avant notre ère.

Il y a 3000 ans, les Egyptiens organisaient des défilés de bêtes sauvages venus de toute l'Afrique: lions, chameaux, éléphants.

Le cirque existe depuis l'**Antiquité**. On a retrouvé une fresque datant de 2400 avant J-C intitulée « Le saut de taureau » et représentant une scène d'acrobatie.

C'est en Grèce qu'apparaissent les premiers théâtres en plein air.

Mais c'est sous les Romains que le stade prit le nom de CIRQUE.



On disait d'ailleurs que pour faire plaisir au peuple, il lui fallait « panem et circenses », ce qui signifie « du pain et des jeux du cirque ». Sur les gradins, les spectateurs pouvaient parier sur des combats entre hommes (les gladiateurs) ou contre les animaux sauvages.

On pouvait ainsi y voir des funambules, des voltigeurs à cheval, du domptage, des combats de gladiateurs. Ceux qui affrontent les animaux sont les "bestiaires": ils luttent contre des taureaux, des fauves ou des ours.

Ces jeux remportaient un grand succès et il y avait parfois plus de 300 000 personnes qui y assistaient.

Par la suite, au **Moyen-Age** et à la Renaissance, on voit se développer les troupes de saltimbanques. Il s'agit d'un groupe de personnes qui vivent de façon nomade et se déplacent de ville en ville au moment des foires et des marchés. Ils présentent principalement des spectacles, des numéros d'acrobatie, de jonglage et de domptage. Les curieux se basculent à la foire pour apercevoir les jongleurs, les montreurs d'ours, les singes savants.

On retrouve cette imagerie populaire en littérature dans des œuvres telles que : *Rémi sans famille* d'Hector Malot ; *L'homme qui rit* ou *Notre Dame de Paris* de Victor Hugo.

Tous les grands rois de France et d'Europe possèdent des ménageries avec des lions, des ours, des lynx ou des panthères.

L'apparition du cirque traditionnel.



C'est au **18^{ème} siècle** qu'apparaît le cirque dit traditionnel. Tout commence avec les écuyers.

La paternité du cirque est habituellement attribué à Philip Astley, cavalier anglais. En effet, en **1768**, il loue un champ à proximité de Londres et y dresse des barrières. Il s'y produira en spectacle, essentiellement composé de dressage et de numéros de voltige équestres.

Anecdote : On raconte que la taille de la piste vient de ces numéros de dressage. Le rayon de la piste correspondrait ainsi à la distance nécessaire entre l'écuyer, la longe et le cheval.

En **1783**, il vient à Paris et ouvre le premier cirque en dur, rue Faubourg du Temple (voir document n°5). A la révolution, il rentre en Angleterre et la structure est reprise par l'italien Antonio Franconi. Ces structures en dur n'accueillent jusque là que des spectacles équestres.

Il faut attendre **1852** et Louis Dejean pour que ces spectacles s'enrichissent des numéros des forains. Cela se passe au cirque Napoléon, aujourd'hui appelé cirque d'Hiver.

1840 à 1850 sont les années d'or du cirque français, elles furent les témoins de l'ouverture de nombreux cirques parisiens.

De leur côté les cirques ambulants, qui sont souvent constitués de membres d'une même famille, continuent de circuler de ville en ville. Ils sont équipés de chapiteaux, qui sont apparus en **1825** aux Etats-Unis, et nécessitent beaucoup d'espace pour installer leur campement et la ménagerie.

Quand ils arrivent dans une ville, une partie de la troupe dresse le campement, une autre dresse la chapiteau pendant qu'une troisième organise une parade afin d'annoncer le spectacle.

C'est ce type de spectacle que l'on appelle le « cirque traditionnel ». Certains éléments se retrouvent de façon systématique et sont des composantes essentielles au spectacle.

- Le spectacle a lieu sous chapiteau, autour d'une piste circulaire
- Monsieur Loyol présente chaque numéro
- Le spectacle n'a pas d'unité mais présente une succession de numéros indépendants
- On trouve plusieurs disciplines : acrobatie, mime, jonglage, trapèze, équilibre, fil de fer, clowns....
- Il y a des numéros avec des animaux
- Le spectacle est mis en musique par un orchestre ou une fanfare qui fait partie de la troupe.

Traditionnellement reconnu comme une innovation du XVIIIème siècle, le cirque moderne dérive d'une culture de la Renaissance. Cette nouvelle forme spectaculaire apparaît très rapidement, en milieu urbain, et s'impose vite comme une attraction populaire de choix. Son vocabulaire initial est essentiellement équestre mais l'acrobatie se mêle aux exhibitions aussi vite que la parodie et la dérision du grotesque et du clownesque.

Dans la seconde moitié du XVIIIème siècle, les chevaux de bois ou de cuir, supports classiques de prouesses gymniques, sont délaissés au profit de véritables montures. La période est riche d'exhibitions équestres de ce genre. Jacob Bates, le plus célèbre de ces écuyers, s'exhibe à Amsterdam, à proximité du marché aux bœufs où un large espace circulaire a été tracé. Cette disposition est un véritable événement structurel. Bates expérimente une aire de jeu en rupture avec la plupart de celles de ses concurrents qui travaillent plutôt dans le cadre de « près d'auberge » rectangulaires. Ses exercices remportent un succès immense et, fait particulièrement notable, il attire autour de lui une surprenante variété de spectateurs. Gentilshommes et membres du gouvernement en compagnie de leurs femmes se mêlent aux gens du peuple. Voilà qui préfigure cette synthèse de la cité que l'on trouvera dans les salles des cirques stables à la fin du siècle suivant.



Le rôle fondateur de Philip Astley :

Mais le plus souvent le choix du lieu d'exhibition s'arrange souvent avec une réalité commerciale et les champs de manœuvre avoisinent souvent une auberge.

L'espace, vaste et rectangulaire, offre au public une vision élargie des prouesses exécutées sur un, deux ou trois chevaux lancés au galop. En 1768, un officier de cavalerie, Philip Astley, séduit par les profits occasionnés, ouvre son propre établissement à ciel ouvert : quelques piquets et une corde. Il enjolive quotidiennement ses prestations et réinvente le cercle.



Astley n'a pas été le seul mais on ne semble avoir retenu que son nom. Il s'est surtout vite démarqué des autres exhibitions du même type en multipliant les numéros, les attractions et surtout les partenaires. Et c'est là un des éléments fondamentaux du cirque.

Les Fondamentaux du cirque classique

La succession des numéros :

C'est Astley qui est à l'origine de cette forme esthétique fondée sur des foyers multiples. Il s'offre ainsi un excellent point d'appui pour développer l'imaginaire de son public. Le spectacle entier est un vaste dispositif émotionnel. La démultiplication affaiblit un peu l'unité et l'ensemble existe comme une combinatoire d'éléments disparates dont on manipule les pièces au gré de la fantaisie d'un personnage unificateur, metteur en scène avant la lettre, le Directeur.



Un spectacle de cirque traditionnel est constitué d'une succession de numéros (une douzaine, durant chacun environ huit minutes). Leur enchaînement ne correspond à aucune logique narrative mais à un collage, une suite de différentes disciplines ou techniques des arts de la piste. Les numéros sont ainsi interchangeable et bien souvent les artistes n'ont pas conçu ensemble le spectacle et parfois se rencontrent le jour de la première représentation. L'ordre de passage des divers numéros obéit plutôt à des contraintes techniques (installation d'un filet ou d'une cage de fauves ne peut se faire qu'au début du spectacle ou à l'entr'acte) et à des contraintes rythmiques ou émotionnelles (alternance de numéros à sensation et de numéros plus calmes, on ne commence pas un spectacle par un numéro de trapèze et on ne le termine pas par un numéro de dressage). Des reprises clownesques et l'intervention de Monsieur Loyal ponctuent régulièrement le spectacle : elles ont deux buts principaux, détourner l'attention des spectateurs de l'installation des agrès nécessaires au numéro suivant et soulager, par le rire, des émotions fortes provoquées par les acrobaties précédentes.



Cet univers du cirque a fasciné beaucoup d'artistes au 19ème siècle. Ainsi, de nombreux auteurs, poètes et surtout peintres ont exploité ce thème dans leur discipline respective. On peut notamment citer les peintres et oeuvres suivantes :

- Pablo Picasso
- Marc Chagall
- Fernand Léger
- Georges Seurat
- Henri Matisse
- Henri de Toulouse-Lautrec
- Edgar Degas
- Pierre-Auguste Renoir
- Alexander Calder

On peut également citer les auteurs suivants :

- Guillaume Apollinaire
- Paul Verlaine
- Charles Baudelaire
- Jean Cocteau
- Jean Genet

On rassemble sur un lieu unique (la piste qui devient l'élément unificateur) tout ce qui d'évidence n'a jamais coexisté : le lion et le cheval, la bicyclette et le funambule. Cette combinaison d'éléments disparate voulue et inventée par Astley devient vite une constante et un élément fondateur du cirque.

Un spectacle doit obligatoirement comporter un certain nombre d'éléments que l'on nomme les « fondamentaux » du cirque traditionnel : un numéro clownesque, un numéro équestre, un numéro de dressage de fauves (félins, ours...) et si possible un numéro d'éléphant, un numéro d'art aérien (trapèze, ballant, corde aérienne, tissus, etc.) un numéro de jonglerie, et de l'acrobatie et/ou de l'équilibre (fil, objet mobile, au sol...). Le spectacle se termine généralement par une parade de tous les artistes et s'ouvre par un charivari, sa rabande rapide et acrobatique exécutée par une troupe de clowns ou d'acrobates déguisés, étonnants par leurs costumes et leurs prouesses. La musique de cirque (cuivres et percussions) est également indispensable.

La piste :

Le choix du lieu de spectacle est parfois lié à une réalité commerciale.

Un espace vaste et ouvert, permettant de rassembler un public nombreux offrant une vision élargie des acrobaties réalisées sur des chevaux.

Lorsque Philip Astley, en 1768, ouvre son établissement, il adopte le cercle, adapté aux exigences d'un spectacle, offert à la curiosité de la foule sur un terrain vague, dans un espace vide qui se formalisera au fur et à mesure de l'évolution des exercices pour parvenir à une aire circulaire de 13 mètres. Le diamètre de cette piste est en grande partie définie par la longueur de la chambrière, le long fouet qui permet à l'écuyer lorsqu'il est placé au centre de toucher les chevaux pour régler leur allure.



Les cirques « en dur » :

Au dix-neuvième siècle la construction de cirques stables se multiplie dans toute l'Europe.

En France le premier cirque en dur est le Cirque Napoléon (inauguré par l'empereur en 1852), il prendra ensuite le nom de cirque d'hiver. Il a été voulu par son propriétaire, Dejean, afin de contrebalancer les pertes de la période hivernale lorsque le cirque en bois des Champs-Élysées était fermé. L'architecte Hittorff a carte blanche et conçoit un édifice inspiré de l'architecture antique et très richement orné. Par son luxe et le soin apporté à la décoration de la salle, le Cirque Napoléon, devenu Cirque National en 1870 et Cirque d'Hiver un peu plus tard, est désormais le plus ancien cirque stable au monde.

L'Europe, stimulée par les audaces de Dejean et la virtuosité de l'architecte Hittorff, construit de nombreux cirques en dur, dont de nombreux subsistent aujourd'hui.

En France il subsiste aujourd'hui cinq cirques en pierre (Reims, Châlons en Champagne qui abrite le Centre National de Arts du Cirque depuis 1985, Amiens, Paris et Elbeuf), Le Manège et le Cirque de Reims, ont été élevés au XIXe siècle par Narcisse Brunette, et sont inscrits aujourd'hui à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques. Ouvert dès 1867, le Cirque de Reims a accueilli au cours de son histoire des représentations aux thèmes variés comme des pièces de théâtre - Sarah Bernhardt s'y est notamment illustrée -, des combats de boxe et de grands spectacles acrobatiques ou équestres... donnés par des troupes de cirque internationales. Le Manège, édifice voisin, servait à l'origine d'écurie et de salle d'entraînement à l'équitation. Depuis 1991, les deux bâtiments ont été réhabilités et transformés en deux salles de spectacles de 1.000 et 600 places.



Le ressort de l'émotion et la dramatisation des numéros :

Ainsi Astley se démarque en ajoutant aux exercices équestres d'autres numéros et en multipliant les attractions et les partenaires. C'est ici la source d'un des fondamentaux évoqué ci-dessus : la succession des numéros. Mais ce parti pris à une incidence majeure. En créant une forme esthétique fondée sur des foyers multiples, le spectacle tout entier devient un vaste dispositif émotionnel, un piège affectif efficace. La présentation est dramatisée par l'effet de collage visuel qui accentue l'étrangeté. L'incongruité des rapprochements multiplie l'aspect disparate des éléments qui constituent le spectacle où, contrairement à un spectacle classique, il n'y a aucune convergence vers un acte central mais bel et bien une réelle concurrence entre les numéros.

Un tel accent mis sur la performance individuelle appelle une représentation linéaire où chacun sera tour à tour bien visible. Cette structure appelle aussi la dramatisation de chaque numéro. Par paliers de difficulté technique croissante, chaque étape est marquée par une pause et l'appel aux applaudissements. L'artiste s'efforce d'installer dans l'esprit du public l'idée d'une limite infranchissable et c'est évidemment pour mieux la franchir. Le ratage intentionnel (le « chiqué ») est même une technique de construction dramatique couramment utilisée.

L'imagerie :

Les couleurs, les formes, les odeurs et les sons du cirque sont très standardisés et fondent partie d'une imagerie populaire et traditionnelle très ancrée. Le rouge, le brillant, les étoiles, les objets ronds ou coniques, le maquillage et les costumes voyants, les roulements de tambour, les odeurs de crottin et de barbe à papa sont autant d'éléments fondamentaux qui constituent une esthétique du cirque aisément identifiable et attendue.

L'absence de texte Les artistes de cirque (à l'exception des clowns et de Monsieur Loyal) ne parlent pas. Contrairement aux comédiens, ils n'interprètent pas un personnage. L'influence du théâtre et des autres arts dans un monde auparavant très fermé vont provoquer la rupture que représente le nouveau cirque.

Le Cirque nouveau

Peu après la seconde guerre mondiale, dans les années 50, le cirque traditionnel connaît une crise et une désaffection du public qui s'explique notamment par la généralisation de la radio et de la télévision.

Dans les années 70, de jeunes artistes de cirque essaient alors de renouveler les arts du cirque en apportant quelques modifications :

- Le spectacle n'a plus forcément lieu sous un chapiteau ni autour d'une piste circulaire mais il peut également se dérouler sur des scènes de théâtre ou dans la rue.
- Disparition des numéros de dressage et du personnage systématique de Monsieur Loyal
- Le spectacle est conçu comme étant une seule et même histoire et non plus une succession de numéros sans lien entre eux
- Le cirque s'ouvre vers d'autres disciplines qui sont intégrées dans les spectacles : théâtre, danse, arts de la rue, vidéo, marionnettes...) C'est ce qu'on appelle « le cirque nouveau ».

Il semble a priori difficile de définir le nouveau cirque tant il est foisonnant, tant les univers de chaque compagnie sont différents. On tentera cependant de donner quelques éléments permettant de saisir en quoi ce que l'on a appelé le nouveau cirque constitue une rupture avec le cirque dit traditionnel.

L'abandon des fauves

La rupture la plus évidente est la disparition des numéros d'animaux sauvages. Dans les premiers spectacles du cirque Aligre, d'Igor et Bartabas, aucun discours ne vient justifier l'absence de fauves ou d'éléphants. En revanche, lorsqu'en 1992, le Cirque plume crée *No animo mas anima*, dans lequel est présentée une parodie de numéro de dressage, le rôle du félin étant interprété par un homme et celui du dompteur par une vamp habillée de cuir, la rupture s'est faite « manifeste » : l'absence d'animaux est revendiquée comme fondatrice d'un nouveau cirque. Il s'agit là d'un réel parti pris philosophique : l'humanité n'a pas vocation à dresser la nature, ni l'artiste à jouer avec la peur de la dévoration.

On ne compte plus depuis les parodies de numéros de dressage, ni ceux qui mettent en scène des animaux domestiques non dressés. La constance de cette référence au manifeste du Cirque Plume atteste qu'il s'agit bien d'un acte fondateur voire, chez certains, d'une déclaration de guerre au cirque traditionnel, accusé de maltraiter les animaux.

Cependant les numéros équestres ont été éparpillés par la contestation. Surtout, des compagnies nouvelles, comme Zingaro, ont remis le cheval à l'honneur. Ce qui a été remis en cause c'est la parenté du cirque avec la corrida, le jeu, de nature sacrificielle, avec la mort.



Remise en cause de la piste

Le nouveau cirque abandonne également les espaces traditionnels de la piste et/ou du chapiteau. Des architectures originales ont été expérimentées : la plus fréquente conserve le chapiteau mais divise l'espace en deux comme au théâtre traditionnel, pour créer un rapport frontal entre les artistes sur le plateau et le public. Parfois le rapport est bifrontal, les spectateurs se faisant face de part et d'autre de l'espace de jeu. Parfois c'est le chapiteau qui disparaît, quand la piste demeure. Enfin nombre de compagnies ne se produisent plus que dans des théâtres, sur des scènes à l'italienne.

La plupart des nouveaux cirques continuent néanmoins de tourner sous des tentes, parfois aux formes inédites (les voûtes orientalisantes de la Volière Dromesko ou des Colporteurs, le chapiteau de cordes d'Archaos, la bulle des Arts-sauts).

On peut donc faire du cirque n'importe où. Cette déclaration est radicale et dit clairement, face aux traditionalistes que si le cirque a une essence, elle ne réside pas dans le cercle. Le cercle est pertinent dès lors qu'il s'agit, comme au cirque traditionnel, de représenter la communauté ou son idéal, la société égalitaire.

L'essence du cirque ne réside plus dans la forme de l'espace de jeu mais dans l'adéquation entre la forme et le fond qu'elle contient.

Le CNAC de Châlons en Champagne revient cependant depuis peu sur cette posture radicale en recentrant la formation de jeunes circassiens sur les « fondamentaux » du cirque dont la relation au circulaire est sans doute l'élément principal. Ainsi le cercle, le cheval, le nomadisme, etc, sont des éléments essentiels

et fondateurs dans la formation des élèves du CNAC, le spectacle de la 15^{ème} promotion s'intitule "Le Cercle" et fait office de manifeste.

Le cheval est présent dans les spectacles des trois dernières promotions.

Abandon de la succession des numéros et du crescendo émotionnel :

La troisième rupture, la plus fondamentale, est l'abandon de l'écriture dramatique du cirque traditionnel. Cette dernière est fondée sur la juxtaposition séquentielle des numéros et le crescendo émotionnel qui vaut pour chaque numéro comme pour l'ensemble du spectacle.

Au cirque traditionnel, il n'y a pas entre deux numéros consécutifs de lien logique. Certes les interventions d'un Monsieur Loyal ou les reprises clownesques sont comme un fil rouge qui permet de tenir ensemble des pièces de nature disparate mais la structure traditionnelle n'en demeure pas moins la succession discontinue de performances. Plus précisément encore, d'une douzaine de performances courtes, autonomes ; chaque troupe étant susceptible de présenter le même numéro, « clé en main » sous un autre chapiteau et adaptable aux desiderata de tel ou tel employeur.

L'une des expériences du nouveau cirque va justement consister à inventer des formes plus « logiques » de continuité. Ont été d'abord expérimentés des enchaînements de type littéraire ou théâtral mais la continuité narrative est vite apparue comme artificielle et incompatible avec la notion de numéro. Des cirques se sont inspirés de formes d'écritures chorégraphiques. Mais c'est surtout l'invention du personnage et la notion de collectif artistique et la permanence des mêmes personnages sur scène qui résout la question des enchaînements. La variété des numéros et l'illogisme de leur enchaînement est acceptée grâce à la permanence du collectif.

M. Loyal n'a plus lieu d'être puisque nous n'avons plus à faire à une succession de numéros et de troupes mais à un collectif qui est là du début à la fin du spectacle. Même si subsiste la succession des numéros, l'esprit de collectif assure la cohésion de l'ensemble. Le refus du crescendo est un autre aspect du cirque contemporain.

Tous les numéros de cirque traditionnels sont construits selon le même schéma : l'artiste installe dans l'esprit des spectateurs l'idée que son talent connaît une limite insurmontable, et c'est évidemment pour la franchir avec éclat. Cette structure dramatique dit l'effort de l'être humain pour dépasser ses limites.

C'est cette figure que le nouveau cirque tente d'abroger. Il substitue au crescendo une alternance de montées et de descentes, les numéros peuvent ne pas comprendre de point culminant ou en comprendre plusieurs, l'échec est assumé. C'est ici l'être humain concret qui est représenté, dans sa variété et avec ses limites.

Invention de nouvelles esthétiques ou retour aux sources ?

Le quatrième trait caractéristique est l'invention de nouvelles esthétiques. On a vu plus haut qu'il existait une esthétique et une imagerie liée au cirque traditionnel et aisément repérable. Certains cirques contemporains rompent totalement avec cette esthétique en rejetant l'imagerie et en introduisant des valeurs (l'absurde, l'ironie, le kitsch...) incompatibles selon eux avec le cirque traditionnel. Ils n'opposent pas à l'esthétique-cirque un autre code, mais une multitude d'esthétiques. Cela dit il n'y a pas autant de styles qu'il y a de nouveaux artistes et l'on peut voir se dessiner des dominantes: le poétique, l'absurde, la provocation et l'humour.

L'esthétique poétique accorde une place prépondérante au féérique, c'est une impression de douceur qu'ils cherchent à transmettre : fumigènes, écrans, panneaux, jeux lumineux sont autant de moyens de faire apparaître puis disparaître, comme par magie, des tableaux oniriques, des images furtives, des « toiles » pour reprendre le titre d'un spectacle du Cirque Plume. On pourrait dans cette esthétique du merveilleux certaines chorégraphies de Philippe Découflé (dont le cirque s'est beaucoup inspiré) et le théâtre de Philippe Gentil ou encore le théâtre équestre de Zingaro.

A l'opposé de ces univers plastiques, où le visuel est roi, un nombre croissant d'artistes explorent la voie d'un cirque de l'absurde. On tire alors parti de la gratuité absolue, de l'inutilité de la prouesse acrobatique, pour la mettre au service d'un discours sur la condition humaine de ce siècle, ainsi les personnages d'Espèces de Christophe Huysmans se démènent dans des situations totalement absurdes et nous disent combien il est difficiles d'appartenir à l'espèce humaine.

Archaos développe une esthétique différente. Forme spectaculaire de contestation sociale, de provocation et d'édification morale, Archaos ne met pas en scène un homme rêveur ou aliéné mais un citoyen en révolte. Pour Métal Clown, Archaos a fait appel à des brésiliens et particulièrement à un enfant des rues, qui loge dans un carton d'emballage. Les cabrioles de ce carton animé disent à la fois l'inhumanité de la misère et la vitalité de ceux qui n'ont rien à perdre.

Les spectacles de Guy Alloucherie ont cette même énergie du désespoir.

Mais le nouveau cirque c'est d'abord et surtout l'humour, trait commun à pratiquement tous les spectacles. S'agit-il, pour les circassiens, de surmonter par le rire une condition sociale plus dure ?

L'école du CNAC en revanche, nous l'avons vu plus haut, renoue avec les fondamentaux du cirque, retrouve la relation au circulaire, redonne sa valeur au nomadisme et à l'esprit de troupe ou plus exactement à la notion, plus nouvelle, de collectif. Cette attitude n'est pas cependant exclusive, et s'y mêlent la recherche de nouvelles esthétiques et l'expérimentation. Donc, plus d'animaux sauvages, des dispositifs scéniques originaux, un fourmillement de références esthétiques, des dramaturgies inspirées de la danse et du théâtre, un éclatement des formes. Le nouveau cirque a cassé le carcan de l'ancien pour créer des œuvres et non plus seulement des spectacles.

EagLW, FZaafM3g\agdMZgf @») , { > WldgWä fWbadf l S b(eVWWS di W 5@6 B
WagLW/hW@/l/Se? a`fM bXAgdUZSdÉ Vg Adh/WVgLSf/X



Cirques du monde

C'est aux Etats-Unis que se trouvent les plus grands cirques du monde. Le plus gigantesque d'entre eux a été créé il y a 130 ans! Les Américains déploient de magnifiques parades au début des représentations. Ils aiment aussi les numéros avec des cow-boys, comme dans les westerns (cigarette coupée d'un coup de lasso, lancer de couteaux...)

En Chine l'acrobatie est une discipline importante. Les jongleurs et les équilibristes chinois travaillent avec des objets de la vie de tous les jours: bols à riz, assiettes, vases, chaises... Ils sont aussi des champions de l'équilibre et réalisent des pyramides incroyables avec des tables, des chaises, des vases, ...

En Afrique les cirques sont peu nombreux. Le spectacle a lieu en plein air, au milieu du village et se compose surtout d'exploits acrobatiques accompagnés de musique africaine.

En Russie, les artistes sont réputés pour le dressage des ours, les exploits de cavalerie et les acrobaties. Certains ont même réussi à dresser les yacks. Le cirque sur glace le plus connu est russe. Tous les numéros ont lieu sur une piste glacée, même les animaux doivent apprendre à patiner.

Le cirque évolue et les numéros changent. Dans ces nouveaux cirques, le spectacle raconte souvent une histoire, un peu comme au théâtre. Certains troupes ont aussi créé des chapiteaux originaux (ex.: bulle dans laquelle les spectateurs assistent à la représentation assis dans des transats!).

Quelques cirques ont choisi de se spécialiser. Ainsi sont nées des troupes composées uniquement de clowns ou d'acrobates. Les nouvelles troupes de cirque n'ont plus de ménagerie. Pourtant quelques-unes ont choisi de travailler avec des animaux comme avec des artistes. Quelques artistes quittent le cirque pour exercer leur métier à l'extérieur : les clowns sont dans les hôpitaux pour distraire des enfants malades, les magiciens épatent en soirée les clients de restaurants, les acrobates font des cascades pour les besoins de films.

La vie du cirque

De quoi est composé le cirque?

Chaque cirque comprend un chapiteau, une ménagerie où vivent les animaux, les caravanes de la troupe, un ou plusieurs camions-bureaux, des camions pour le transport du matériel et des animaux.

Qui travaille au cirque?

En plus des artistes, bien d'autres personnes travaillent au cirque: les monteurs qui installent et démontent le chapiteau, des techniciens qui se chargent de l'électricité et de l'éclairage, les mécaniciens pour les camions et les voitures, des personnes pour l'entretien de la ménagerie et des écuries, une secrétaire, un comptable, ...

Le cirque et son spectacle

LES AVANT-COURRIERS: organisent l'implantation du cirque, commandent la nourriture, la litière des animaux et collent les affiches. Puis arrive le convoi avec ses roulottes, ses cages et ses remorques. Aux Etats-Unis, les grands cirques voyagent en chemin de fer ou en paquebot.

LE MONTAGE: les "tchécos" montent le cirque; chaque pièce est numérotée pour faciliter montage et démontage.

LA MENAGERIE: est une collection d'animaux. Autrefois, grâce aux animaux venus d'Afrique ou d'Inde, les ménageries permettaient de donner des leçons d'histoire naturelle.

LA PARADE: quelques artistes costumés et quelques animaux défilent dans les rues pour attirer les spectateurs.

LA PISTE: est l'endroit où ont lieu les numéros.

LES CLOWNS: sont de grands artistes car ils doivent être à la fois des comédiens, des acrobates et des bons musiciens. Vers 1870, le numéro de clown se double de l'Auguste avec son nez rouge, son costume trop grand pour lui et d'énormes chaussures qui contrastent avec l'élégante robe pailletée et le chapeau en cône du clown blanc. L'Auguste de soirée est celui qui bouche les trous pendant l'installation du matériel pour les numéros suivants.

LES FUNAMBULES: travaillent à deux mètres du sol et se servent d'un balancier pour se maintenir en équilibre.

ACROBATES ET AERIENS: l'acrobatie au sol est le travail de base de tous les métiers du cirque dont les figures principales sont la rondade, le flip-flop, la roue, la roulade et le saut périlleux. Les aériens sont les acrobates qui travaillent en l'air, avec des cordes et des anneaux.

LES TRAPEZISTES: Le trapèze est un numéro vedette, car il mêle le risque suprême au rêve de l'homme de voler de ses propres moyens. Il est exécuté par deux artistes, le "voltigeur" qui vole, et le rattrapeur sur la balançoire, nommé "porteur".

LES JONGLEURS: jettent en l'air toutes sortes d'objets (balles, massues, chapeaux, assiettes, ...) Le jonglage nécessite vitesse et souplesse.

LES CYCLISTES: pédalent en avant, en arrière sur des monocycles.

LES CHEVAUX: les numéros équestres sont à l'origine du cirque, sa piste ronde de 13 mètres correspond à la longueur de la chambrière, fouet du dresseur. Les numéros équestres sont de trois sortes:

la HAUTE COLE qui est le dressage du cheval et sa présentation montée. L'écuyer fait alors corps avec son cheval, ce qui implique une véritable complicité: il lui apprend à danser, sauter, se cabrer, marcher debout, saluer le public.

la VOLTIGE qui consiste en des acrobaties équestres, comme de tenir en équilibre sans selle.

dans les numéros de dressage les chevaux sont en liberté, menés à la chambrière; ils forment ainsi une sorte de ballet.

BUFFALO BILL: en 1883, le colonel William Frédérick Cody, dit Buffalo Bill, promena d'Amérique en Europe son spectacle "West Wild Show" avec d'authentiques indiens, rois du lasso et champions de tir à la carabine.

LE DRESSAGE est l'art de cultiver intelligemment les dons naturels d'un animal. L'un des plus grands dresseurs, Alfred Court, réunissait dans la même cage des lions, des tigres, des panthères noires, des hyènes, des pumas voisinant avec des ours et des chiens.

LES FAUVES: à l'origine les animaux étaient dressés en férocité: les numéros étaient brutaux. De nos jours, on préfère le dressage en douceur qui par une bonne observation et beaucoup de patience permet de faire obéir le fauve.

Le dompteur accomplit son travail dans une haute cage de fer qui occupe toute la piste et est reliée à la ménagerie par une série d'anneaux appelée tunnel.

LES ELEPHANTS: spectaculaire par sa taille et sa force, c'est le plus grand animal de la ménagerie. Il est difficile à dresser, mais c'est un des plus doués: il peut tenir en équilibre sur un piédestal,

marchant en s'appuyant sur le dos de son prédécesseur, jouer de la musique, faire du tricycle. Les premières présentations d'éléphants à tricycle remontent à 1855.

LES OTARIES: apparaissent dans les cirques dès 1880; elles peuvent jouer au ballon, marcher sur une nageoire, applaudir à la fin du spectacle.

LES OURS: sont dressés depuis longtemps. Les ours polaires sont des bons équilibristes, certains arrivent à être jongleurs antipodistes, d'autres à monter à bicyclette.

LES COCHONS: même eux figurèrent parmi les artistes du cirque. Gougou Loyal les présentait en liberté et les encourageait des mots célèbres: "Courissez, trottisez, galopissez! et surtout ne travaillez pas comme des cochons."

LES SINGES: au siècle dernier les singes étaient dressés à imiter l'homme dans toutes ses attitudes, ses repas, ses promenades en calèche ou à bicyclette. Le public d'aujourd'hui préfère les voir montrer leur agilité naturelle, sauter à la bascule ou faire de la barre fixe.

LES CHIENS: savants sautaient dans des cerceaux, tiraient des charrettes, dansaient ...

dressés et présentés habillés.

De petits animaux ont fréquenté la piste: colombes et perruches, poules, oies et même chats ont été

Elles ne sont pas nombreuses et la plupart n'enseignent pas le dressage d'animaux. Pour s'inscrire dans ces écoles, il faut réussir le concours d'entrée. Ensuite la formation n'est pas facile et peut durer plusieurs années. Les élèves suivent des cours d'acrobatie mais aussi de théâtre, de musique et de danse. A la fin de leur formation, les élèves présentent un spectacle qu'ils ont créé et répété avec leurs professeurs.

Lorsqu'ils sortent de l'école, les élèves devenus des artistes, choisissent d'entrer dans un cirque ou de créer leur propre troupe.

Sélection d'ouvrages de cirque

Généralités

- P. JACOB, Le cirque : regards sur les arts de la piste du XVIème siècle à nos jours, Plume, 1996
- P. JACOB, La Grande parade du cirque, collection Découvertes, Gallimard, 1992
- L et G. LAURENDON, Nouveau Cirque, Centre National des arts du cirque, la grande aventure, Le cherche midi éditeur, 2001
- Théâtre Aujourd'hui N°7 : « Le cirque contemporain, la piste et la scène », CNDP, 1998
- Avant-Garde, Cirque ! Les arts de la piste en évolution, collection Mutations N° 209, Editions Autrement, 2001



Dominique MAUCLAIR, **Histoire du cirque. Voyage extraordinaire autour de la terre**

Des confettis plein les oreilles, des paillettes plein les mirettes... la magie du cirque entre en piste. Aux quatre coins de la planète, du premier siècle à nos jours, les hommes ont dressé des chapiteaux. De la naissance de l'acrobatie, au début de l'ère chrétienne, à l'émergence d'un cirque nouveau en 1974 et aux circonauts d'aujourd'hui, cet ouvrage retrace l'histoire mondiale du cirque, de ses disciplines et de leur évolution. Équilibre, agilité, force, souplesse, audace, psychologie animale... sans oublier l'art de la dramaturgie, l'auteur, Dominique Mauclair - grand spécialiste

et passionné de ce monde du spectacle - invite le lecteur à prendre la route des cirques. Il nous fait également part de sa réflexion sur l'avenir du cirque : où faire du cirque, avec quel public, quel marché, dans quelles frontières ? Servi par une iconographie très riche, mêlant représentations artistiques, de toutes les époques et de tous les continents, ainsi que de nombreux portraits de grandes figures du cirque, ce livre nous fait voyager dans une galaxie conjuguant talent et exigence. Pour que le spectacle continue...

Le Cirque et les arts, Beaux Arts, Paris, 2002, 96 p.

Hors série paru en juin 2002 dans le cadre de l'année des arts du cirque.

Catherine ZAVATTA, *Les Mots du cirque*, éd. Belin, Paris, 2001, 350 p.

Les termes techniques et les mots constituant le jargon du métier font l'objet d'une explication linguistique et historique. Ils sont surtout prétexte à évoquer les grands noms du cirque : clowns, acrobates, familles.

Pascal JACOB, **Le Cirque : un art à la croisée des chemins**, coll. Découvertes Gallimard n° 134, Gallimard, Paris, 2001, 157 p., 13 €.

Abondamment illustré, ce petit livre constitue une bonne introduction à l'histoire et aux problématiques du cirque actuel. Dans les années 70, le cirque traditionnel s'essouffle et un nouveau champ d'expériences artistiques s'affirme, donnant naissance à un autre cirque qui conjugue désormais la création au quotidien.

Pascal JACOB, **Le Cirque, voyage vers les étoiles**, GEO/Solar, Paris, 2002, 127 p., 29 €.

Album de photos couleur commentées réunissant les regards croisés de photographes et de spectateurs sur le cirque contemporain.

Dominique DENIS, **Dictionnaire du cirque**, éd. Arts des deux mondes, Paris, 1999, 223 p., 3 vol (A-C 223 p., D-M 254p., N-Z 236p.).

Ce dictionnaire illustré rassemble les définitions de plus de 4 300 mots usuels et locutions. On y trouvera les principaux termes de métier et le vocabulaire usuel des circassiens.

Jours de cirque, catalogue d'exposition, éd. Grimaldi Forum Monaco et Actes Sud, 2002, 285 p., 45 €.

Catalogue de l'exposition " Jours de cirque " qui s'est tenue du 28 juillet au 8 septembre 200, au Grimaldi Forum de Monaco, dans le cadre de l'Année des arts du cirque.

Histoire

Roland AUGUET, **Histoire et légende du cirque**, Flammarion, Paris, 1974, 240 p.

Au-delà de la dimension vécue et légendaire, une histoire du cirque doit poser des questions plus

sérieuses : quels besoins est venu satisfaire ce spectacle qu'aucune autre civilisation n'a connu ?

Comment et pourquoi a-t-il évolué ? Comme tout spectacle, il est tributaire d'un contexte social qu'il subit et reflète en même temps. On ne peut donc, sous prétexte qu'il est divertissement, laisser le cirque en marge de l'histoire.

Sylvestre BARRÉ-MEINZER, **Le Cirque classique, un spectacle actuel**, L'Harmattan, Paris, 2004, 260 p.

Le cirque classique est un spectacle populaire au fonctionnement unique : il s'enrichit constamment de la rencontre avec le public, mais fragile dans sa survie, relativement fermé sur lui-même, il semble mépriser les innovations techniques et artistiques de son temps. Si certains artistes ou directeurs poursuivent une manière d'être et de travailler qui leur vient de leurs aïeux, d'autres, à l'écoute des médias et d'une demande contradictoire du public pour un cirque à la fois inventif et conservateur, copient les spectacles "de création", modernisant par à coups, élaborant d'ambitieux projets artistiques. Au-delà de simples modifications sur la piste, c'est alors tout un monde de vie et une culture de cirque qui sont touchés.

L'ouvrage s'intéresse aux différentes étapes de cette évolution. En marquant les difficultés et les particularismes, il propose quelques clefs de compréhension historique, sociale et culturelle afin de mieux cerner ce processus lent -et pourtant permanent- de distanciation, voire de disparition de la tradition.

Hugues HOTIER, **Cirque, Communication, Culture**, Presses Universitaires de Bordeaux, Talence, 1995, 255 p.

Cirque, Communication, Culture est une approche pluridisciplinaire d'un élément essentiel du patrimoine artistique. C'est une étude sur le cirque, son histoire, sa nature, son éthique, ses perspectives, son esthétique, sa culture, accompagnée d'un lexique sur les disciplines du cirque.



Dominique MAUCLAIR, **Planète cirque**, Balzac éditeur, Baixas, 300 p.
L'auteur nous invite à partir à la découverte des origines, des sources, des motivations de ces hommes qui, à travers les siècles, ont fait évoluer le cirque et son art le plus célèbre : l'acrobatie.

Quelles sont les raisons qui poussèrent l'homme à s'aventurer à plusieurs mètres du sol, sur un fil ou sur une corde ? Cherchait-il à atteindre Dieu dans un élan d'orgueil ou d'adoration ou tentait-il simplement de prouver son courage en quittant la terre ferme ? Pourquoi le cirque et l'acrobatie se sont-ils nourris, depuis la nuit des temps, de folklores, de pratiques païennes et religieuses, d'appartenance à des sociétés secrètes, d'emprunts à l'art militaire ou aux pratiques des marchands ? Du Néolithique au Nouveau cirque nous sommes conviés à faire un tour d'horizon de l'acrobatie, du cirque, de la fête foraine, de la pantomime et des arts de la rue qui sont autant de planètes d'une même galaxie. Planète cirque se présente comme un spectacle, avec un prologue, des actes, des tableaux, un entracte et un final.

Henry THETARD, **La Merveilleuse Histoire du cirque**, Julliard, Paris, 1978, 631 p.
Réédition de 1947 retraçant toute l'histoire du cirque, avec un complément "Le cirque depuis la guerre" par L.R. Dauven (s'arrête en 1978).



Pascal JACOB, **La Fabuleuse Histoire du cirque**, éditions du Chêne, Paris, 2002, 255 p. 45,50 €.

De la naissance du cirque à son déclin vers le milieu du XXe siècle, en passant par son âge d'or au milieu du XIXe siècle et jusqu'à son renouveau ces trente dernières années, l'auteur déroule la fabuleuse histoire du cirque.

1768, Londres. Philip Astley, militaire fraîchement démobilisé, excellent cavalier, exécute d'étranges voltiges sur le dos d'un cheval lancé au galop. Triomphant sur sa monture, il exprime sa création, un acte simple et pourtant riche de conséquences : il est en train d'inventer le cirque. S'affranchissant de la rectitude du manège, il impose la piste circulaire de treize mètres. Confronté aux inconséquences climatiques des îles britanniques, il couvre son spectacle d'une coupole protectrice et crée le premier cirque stable. Enfin, entre chaque saynète équestre, ce génial inventeur insère exploits acrobatiques, funambulesques ou jonglés et une dimension nouvelle et rapidement indispensable, le comique.

Pascal JACOB, **Le Cirque : du théâtre équestre aux arts de la piste**, Larousse, Paris, 2002, 262 p., 27 €.

L'auteur lève le rideau sur deux siècles d'aventure du cirque, faits d'avancées et de reculs, d'étourdissements et d'euphories. Ouvrage enrichi d'illustrations anciennes et contemporaines.

Pascal JACOB, **Le Cirque. Regards sur les arts de la piste du XVIe siècle à nos jours**, éd. Plume, Paris, 1996, 95 p., 28,20 €.



Abondamment illustré, cet ouvrage est le catalogue de l'exposition "Le Cirque : mémoire et présence", organisée fin 1996 début 1997 par la ville de Boulogne-Billancourt. Le lecteur voyage à travers les thèmes majeurs et les figures emblématiques de l'histoire du cirque et découvre les créations des artistes contemporains inspirées par cet art de l'éphémère.

A travers les thèmes forts de l'histoire du cirque, ses origines, ses costumes, ses affiches et les fameux Fratellini, figures emblématiques de l'art clownesque, cet ouvrage nous raconte en quelques mots et beaucoup d'images, les lumières et les ombres d'une forme séculaire et toujours vivante, le cirque. Aujourd'hui encore, cet art de l'éphémère fascine et étourdit peintres et sculpteurs contemporains dont les œuvres, inspirées par ses créatures magiques - trapézistes, clowns, éléphants et autres animaux savants - sont éclatantes de couleurs et de vie. Le cirque et ces artistes entrouvent le rideau d'un théâtre du merveilleux : entre présence et mémoire.

Dominique MAUCLAIR, **Un jour aux cirques**, Bordas, Paris, 1996, 95 p. 24 €.

"Un jour aux cirques" suit le déroulement la vie des cirques dans le monde, au rythme des montages

et démontages, des entraînements et des spectacles. A la fin de l'ouvrage, une présentation sommaire par pays, des cirques, écoles, studios et festivals cités.

Economie

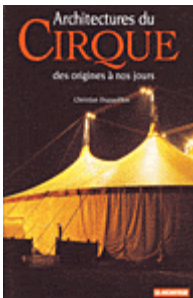
Dominique FORETTE, **Les Arts de la piste : une activité fragile entre tradition et innovation** Rapport présenté au Conseil économique et social, Ed. des Journaux officiels, Paris, 1998, 90 p. Avec dix millions de spectateurs par an, le cirque est aujourd'hui le premier spectacle vivant en terme de fréquentation. Il n'en pas moins fragile. Les propositions du Conseil économique et social ont pour objectif de professionnaliser le secteur, adapter les réglementations et définir des axes de développement résolument orientés vers la qualité artistique.

Architecture

Pascal JACOB et Christian POURTOIS, **Du permanent à l'éphémère... espaces de cirque**, CIVA, Bruxelles, 2004, 222 p.

Ouvrage né d'une rencontre entre le monde du cirque et le monde de l'architecture et réalisé suite au colloque international et à l'exposition "Architecture du cirque, du permanent à l'éphémère" organisés en octobre 2001 au CIVA à Bruxelles.

Après un rappel historique des premiers lieux de spectacles de cirque, on assiste à l'évolution des structures (cirques stables, semi constructions, chapiteaux) dans les différents pays pour en arriver aux constructions récentes comme le siège social international du Cirque du Soleil, le Circus Space de Londres ou l'Académie Fratellini, et à de nouvelles structures démontables comme la Volière Dromesko, la bulle des Arts Sauts ou le chapiteau Phénix.



Christian DUPAVILLON, **Architectures du cirque des origines à nos jours**, Editions du Moniteur, Paris, 2001, 358 p., 45 €.

Publiée en 1982, la première édition devint rapidement un ouvrage de référence. Du premier manège en planches que Philip Astley construisit en 1768 pour s'exhiber sur son cheval d'armes aux tissus synthétiques des chapiteaux contemporains, le livre de Christian Dupavillon raconte l'histoire presque exhaustive d'un modèle architectural, celui du cirque. Cirque, architecture et scénographie ne s'associant pas d'emblée dans les esprits, débattre de l'architecture du cirque peut paraître une gageure. Pourtant le cirque est un modèle de construction, ce qui est rare et n'est le fait ni du théâtre ni du cinéma. Trois périodes (anglaise, française, allemande) rythment cette histoire aux

constructions tantôt éphémères, tantôt durables. Ce beau livre permet de découvrir une abondante iconographie en grande partie inédite.

Nouveau cirque

Le Cirque au risque de l'art, Emmanuel Wallon dir., Actes Sud, Paris, 2002, 255 p.

Les compagnies d'aujourd'hui bousculent les catégories et les hiérarchies traditionnelles. Elles conçoivent des oeuvres où la prouesse n'occupe plus forcément le premier plan. Les auteurs de ce recueil explorent un univers où la notion de risque artistique recouvre tout son sens.

Les textes de cet ouvrage reprennent et développent les communications du colloque du même nom qui s'est tenu à la Bibliothèque nationale de France les 7 et 8 juin 2001.

Le Cirque contemporain, la Piste et la Scène, Théâtre aujourd'hui n°7, CNDP éd., Paris, 1998, 157 p.

Ce volume met en perspective deux décennies mouvementées et prend appui sur les créations de quelques équipes : Zingaro, Archaos, le Cirque Baroque, Que-Cir-Que, les Nouveaux-Nez... En même temps, se tournant vers les gens de théâtre, il analyse l'attraction puissante que le cirque a exercé sur nombre de metteurs en scène et de formateurs d'acteurs.

L'ouvrage est accompagné d'un CD audio de musique de cirque et du cédérom "Panorama de la création des arts du cirque en France 1998/1999" (co-réalisé avec HorsLesMurs).

Compagnie Maripaule B.-Philippe GOUDARD, **Ecrits sur le sable 1 et 2**, Compagnie Maripaule B.-Philippe Goudard éd., Montpellier, 1993 et 1994, 156 p. et 219 p.

Créée en 1973, la Cie Maripaule B.-Philippe Goudard poursuit depuis le sud de la France une recherche théâtrale originale dans le domaine des arts du geste au travers de nombreuses mises en scène, interprétations et créations. Elle a consacré aussi une importante recherche aux arts du cirque. Dans ce domaine, elle est à l'origine d'initiatives singulières comme la publication de "Ecrits sur le sable...", 1 et 2 : brève histoire du cirque, points de vue sur le cirque, arts, sciences humaines et biologie sur les thèmes du Théâtre d'actions. Le numéro 2 de "Ecrits sur le sable..." est édité à l'occasion des premières Rencontres d'art et d'essai sur le thème "Théâtres d'actions : cirque-arène-stade" organisées en décembre 1994 à Montpellier.

Les Ecritures artistiques : un regard sur le cirque, ouvrage collectif, Centre national des arts du cirque, 1999, 64 p.

Il s'agit des actes du séminaire tenu dans le cadre de CIRCA, festival de cirque actuel, à Auch en novembre 1998.

Gilles et Laurence LAURENDON, **Nouveau cirque. La grande aventure**, Le Cherche-Midi éd., Paris, 2001, 127 p.

Les auteurs, écrivains passionnés de cirque, ont voulu lui rendre hommage et retracer son histoire. A travers ce livre de référence, c'est la grande aventure du nouveau cirque qui nous est contée. Près de 70 photographies pleine page de Philippe Cibille et Catherine Noury.

Julien ROSEMBERG, **Arts du cirque - Esthétiques et évaluation**, L'Harmattan, Paris, 2004, 265 p.

Depuis dix ans environ, le cirque connaît une nouvelle médiatisation. Il semble remporter petit à petit, la bataille pour l'obtention d'une légitimité artistique qui n'aurait pas même été envisageable il y a encore 20 ans. Ce changement traduit des évolutions tant du point de vue des concepteurs que de celui des récepteurs des oeuvres. A partir de ce constat, il est apparu intéressant d'analyser les regards qui évaluent les oeuvres. Mais pas n'importe lesquels : il faut questionner les visions de celles et de ceux qui ont le pouvoir de conférer au cirque cette légitimité...

Jean-Michel GUY, **Les Arts du cirque en l'an 2000**, Chroniques de l'AFAA, Paris, 2001, 174 p., 10,67 €.

Un quart de siècle après l'apparition du nouveau cirque, ces Chroniques font le point sur cette "révolution française" désormais entrée dans l'histoire et présentent une sélection de compagnies et d'enseignes représentatives de la diversité de la création contemporaine et des savoir-faire actuels.

Le Cirque contemporain, la piste et la scène, Théâtre aujourd'hui n° 7, Centre national de documentation pédagogique, Paris, 1998, 160 p. 32,78 €.

Ce volume, qui met en perspective deux décennies décisives, prend appui sur les créations de quelques équipes : Zingaro, Archaos, Cirque Baroque, Que-Cir-Que, Nouveaux-Nez... Parallèlement, il analyse l'attraction puissante que le cirque a exercé sur nombre de metteurs en scène et de formateurs d'acteurs.

Jean-Michel GUY, **Avant-garde, Cirque ! Les arts de la piste en révolution**, coll. Mutations, Editions Autrement, sept.-oct. 2001, 250 p., 19,95 €.

Quinze spécialistes du cirque réunis autour de Jean-Michel Guy éclairent sous différents angles la mutation en cours qui, à bien des égards, propulse le cirque à l'avant-garde de la création contemporaine.

Le Cirque au-delà du cercle, art press, Numéro spécial n° 20, sept. 1999, Paris, 192 p., 14,50 €.

Ce numéro spécial de art press est richement illustré (couleur et noir et blanc). Co-dirigé par l'association HorsLesMurs et réalisé en collaboration avec la Cinémathèque française et France Culture, il questionne des thèmes variés : formes hybrides, nouveaux récits/nouvelles dramaturgies, scènes de piste, le mouvement forain, l'ère du cercle, échappées et solos, l'image-cirque, l'anthropologie.

Bernard Begadi, Jean-Pierre Estournet, Sylvie Meunier, **L'Autre Cirque**, Mermon, Paris, 1990, 80 p.
La réflexion qui accompagne les belles photographies de ce livre permet de découvrir l'ensemble des thèmes liés aux " nouveaux cirques " : les pionniers, les initiatives financières, la reconnaissance publique, les écoles, les initiatives privées, la marginalisation, et le lien étroit avec les arts de la rue.

Ecoles-Formations

Eric GOUBET, **Le Cirque en mouvement**, L'Harmattan, Paris, 2002, 138 p.
Le CNAC est devenu, en 20 ans, la référence internationale de la pédagogie artistique des arts du cirque. Bernard Turin, Jack Lang, Jacques Ralite, Josef Nadj, étudiants et anciens élèves affirment, infirment, confirment ...

Natacha HOCHMAN et Ariane BAVELIER, **Quel cirque. Des écoles à la piste**, éd. Alternatives, Paris, 1999, 157 p.

Album de photos couleur accompagnées de textes sur le CNAC, une sélection de compagnies de nouveau cirque, quelques chapiteaux.

Hugues HOTIER, **La Fonction éducative du cirque**, L'Harmattan, Paris, 2003, 238 p.
Cet ouvrage est né à la suite d'un colloque organisé en mars 2002 dans le cadre de l'année du cirque. Y ont contribué les chercheurs, des enseignants, des animateurs d'écoles de cirque et des travailleurs sociaux. Ce livre s'articule autour de trois axes :

- l'enfant et le cirque ou le cirque dans le processus de construction de l'enfant,
- l'enfant, l'école et le cirque ou le cirque dans le processus de formation,
- l'enfant, la société et le cirque ou le cirque dans le processus d'insertion sociale de l'enfant.

Hugues HOTIER, **Un cirque pour l'éducation**, L'Harmattan, Paris, 2001, 154 p.

L'objet de cet ouvrage est de montrer comment les arts du cirque, au-delà d'une pratique de loisirs ou d'une formation professionnelle, peuvent constituer une réponse à certains problèmes qui minent notre société.

Francis et Danielle SCHOELLER, **Métiers et Arts du cirque**, Le Cirque de Paris éd., Paris, 1998, 40 p.
Un cahier pédagogique sur les métiers et les arts du cirque à l'usage des éducateurs, des enfants et des parents réalisé par l'équipe du Cirque de Paris. L'histoire du cirque, les différents numéros, l'art clownesque, les artistes du Cirque de Paris, un glossaire, une bibliographie, une filmographie, les peintres et le cirque, les écoles de cirque...

Disciplines

Paul ADRIAN, **Cirque au cinéma, cinéma au cirque**, éd. Paul Adrian, Paris, 1984, 220 p.
Ouvrage qui s'attache à percevoir les liens qui existent et qui existaient entre le cirque traditionnel et le cinéma (films vus en France).

Et même si les films de cirque ne furent que rarement pleinement satisfaisants, ils ont toujours suffisamment d'images susceptibles de charmer l'amoureux du cirque... et aussi le cinéphile car les jeux de la piste ont inspiré les plus grands maîtres de l'univers cinématographique. Par ailleurs, le cirque fut la pépinière des premières vedettes de l'écran, non seulement dans les domaines comique et acrobatique mais aussi dans celui du western.

Paul ADRIAN, **Ils donnent des ailes au cirque**, éd. Paul Adrian, Paris, 1988, 132 p.

L'écrivain-cirologue Paul Adrian s'est attaché à conter l'histoire et à analyser les exercices des artistes aériens. Les voici à la corde volante puis aux anneaux, aux bambous, aux perches haubannées, aux agrès giratoires, aux barres et naturellement aux trapèzes qu'ils animent en solo ou en troupe. Le livre évoque toutes les disciplines et passe en revue près de 1 500 artistes.

Riche iconographie : 20 planches photographiques et plus de 50 autres illustrations représentent des célébrités anciennes ou contemporaines, des exercices typiques. Index des différentes disciplines de l'acrobatie aérienne (corde volante, double trapèze...) et des noms d'artistes.

Paul ADRIAN, **Le Sens de l'équilibre**, coll. L' Encyclopédie du Cirque, vol. 7, éd. Paul Adrian, Paris, 1993, 143 p.

Le sens de l'équilibre, indispensable à la majorité des artistes de cirque, est honoré de façon si ostensible par certains qu'il a donné naissance à une discipline spectaculaire : l'équilibrisme, elle-même articulée de maintes manières sur ou avec divers accessoires dont découlent des spécificités fascinantes : équilibristes d'objets, de corps, équilibristes cyclistes, patineurs, perchistes, funambules et fildeféristes. Toutes les facettes des attractions d'équilibre sont saluées, étudiées, référencées et illustrées. Un index titré "Florilège des équilibristes" recense plus d'un millier de noms d'artistes.

Eric BELLOCQ, Jean-Michel GUY, Vincent de LAVENERE, **Le Chant des balles**, coll. Ecrits sur le sable, éd. l'Entretemps, Vic-la-Gardiole, 2004, 160 p.

Transcription du spectacle de Vincent de Lavenère et d'Eric Bellocq, cet ouvrage, à la confluence du manuel pratique et de l'essai esthétique, affiche une volonté de transmettre, de laisser une partition, « terme adéquat pour une jonglerie musicale », souligne Jean-Michel Guy qui, dans la préface, narre la genèse de l'écriture.

Les différentes expressions constitutives du spectacle (musique, lumière, drame, danse, architecture, jonglage ou acrobatie) ont conduit les trois auteurs à choisir différents modes de transcription. Ainsi chacun des neuf mouvements du spectacle est traduit via des dessins, des mots, des formules mathématiques, parfois l'utilisation du siteswap, système de notation de jonglage. Le tout s'alliant à la graphie de partitions musicales classiques ou de tablatures. Les photographies en noir et blanc d'Emmanuel Rioufol participe à l'esthétique de l'ensemble, proche des calligrammes d'Apollinaire.

Dominique DENIS, **L'Art du clown, Arts des 2 mondes** éd., Paris, 2005, 220 p.

A la fois méthodologie et précieux outil de travail, cet ouvrage s'adresse aux aficionados de la piste, aux collectionneurs avertis, aux professionnels, aux chercheurs et étudiants, mais aussi à tous ceux qui ont envie de réaliser un rêve, celui d'être clown. Il réunit cinquante entrées, sketches, reprises et autres interventions clownesques.

Frédéric DURAND et Thierry PAVELAK, **Le Corps jonglé**, coll. Ecrits sur le sable, éd. l'Entretemps, Vic-la-Gardiole, 2004, 128 p.

Réédition de l'ouvrage publié en 1999 par les éditions Biocircus sous le titre Le Livre de la jongle. Là se racontent le jongleur et son langage gestuel. Une quête de douze années, peuplée de balles à la découverte d'une nouvelle matière : le psychojonglage.

Pascal JACOB et Christophe RAYNAUD DE LAGE, **Bêtes de cirque**, Magellan & Cie, Paris, 2004, 75 p.

Ni histoire du dressage, ni histoire des dompteurs ou des dresseurs, le texte tente plutôt de démêler un écheveau complexe de sensations et de relations, brouillées ou limpides selon les cas et les époques, et de mieux comprendre les motivations du dompteur et du public

Pascal JACOB et Christophe RAYNAUD DE LAGE, **Les Clowns**, Magellan & Cie, Paris, 2001, 67 p.

Album de photos couleur. Héritier d'une longue chaîne d'histrions, de farceurs et d'arlequins, le clown de piste est devenu, à sa manière, la plus parfaite métaphore du cirque.

Pascal JACOB et Christophe RAYNAUD DE LAGE, **Les Ecuyers**, Magellan & Cie, Paris, 2001, 69 p.

Album de photos couleur. Portrait d'un voltigeur, évoluant sur la piste de treize mètres, espace de vérité. Coeur du cirque, centre du monde, matrice originelle où le cheval devient le support de fascinantes chorégraphies.

Pascal JACOB et Christophe RAYNAUD DE LAGE, **Les Acrobates**, Magellan & Cie, Paris, 2001, 67 p.

Album de photos couleur. Portrait d'un plasticien du corps, qui suggère par ses postures et ses décalages, le renversement de l'ordre établi, de l'habitude et des conventions sociales.

Pierre Robert LEVY, **Les Clowns et la tradition clownesque**, éd. de la Gardine, Sorvilier, 327 p.

Petit survol de l'histoire clownesque à travers le monde, essai de typologie du répertoire des clowns : la parodie des numéros de cirque, la peur, la gourmandise, la maladresse, la satire sociale, la farce..., et présentation des plus grands clowns.

Philippe PETIT, **Traité du funambulisme**, Actes Sud, Paris, 1997, 156 p.

Un livre de conseils pour ceux qui oseront un jour l'impossible : marcher droit à travers ciel et

atteindre les étoiles. Il montre l'art de remplir et d'illuminer le Vide, un vide entre deux tours, deux bords d'un ravin, deux planètes... C'est aussi un livre sur la peur et sur la solitude, un livre sur le rêve et sur la poésie, sur l'équilibre majestueux et l'immobile d'un autre monde, sur la chute et la mort.

Tristan REMY, **Les Clowns**, Grasset, Paris, 2002, 487 p.
Réédition de l'ouvrage publié en 1945, avec les plupart des photos et la même couverture que l'original. Intéressante préface de Bernard de Fallois.

Monographies (compagnies)

Tony BABINSKI, **Cirque du Soleil. 20 ans sous le soleil**, éd. Hurtubise HMH, Montréal, 350 p.
Histoire authentique du Cirque du Soleil - ses origines, ses luttes, ses triomphes - racontée par les artistes et les artisans eux-mêmes. Présenté sous forme de récit chronologique en images et en mots, ce livre retrace l'aventure pleine de créativité, d'imagination et de goût du dépassement d'une compagnie qui, vingt ans après ses modestes débuts à Gaspé (Québec) est devenue une véritable entreprise de divertissement.

Sampion BOUGLIONE et Marjorie AIOLFI, **Le Cirque d'Hiver**, Flammarion, Paris, 2002, 213 p., 200 ill.
Edité à l'occasion du 150e anniversaire de l'inauguration du Cirque d'Hiver, ce livre retrace l'histoire de cette salle exceptionnelle où se sont produits les plus grands artistes.

Howard BUTEN, **Buffo**, Actes Sud, Paris, 2005, 250 p.
Buffo, pitre céleste, danseur, chanteur et musicien, promène depuis trente ans sa silhouette fragile à travers le monde. Pour ce trentième anniversaire, Howard Buten nous invite à suivre Buffo depuis ses premiers pas aux Etats-Unis jusqu'à son envol en France et nous offre un livre retraçant sa vie, truffé d'anecdotes, de confidences et de portraits de famille jusqu'aux photographies de scène.

Philippe CIBILLE, **Kayassine**, SIO, Paris, 1998.
Ce coffret se compose de trois porte folios de douze à quatorze photos chacun : le montage de la bulle/chapiteau des Arts Sauts, les répétitions, le spectacle Kayassine...

Cirque national à l'ancienne : Alexis Grüss, Jean-Pierre Vivier dir., Couleur Cirque éd., Pont-l'Abbé, année ?, 52 p.
L'histoire et le succès du cirque créé par Alexis Grüss racontés par les textes, les dessins et les photos des artistes de "Couleur Cirque".

Cirque tzigane Alexandre Bouglione Romanès, Jean-Pierre Vivier dir., Couleur Cirque éd, Pont-l'Abbé, 1995, 37 p.
La naissance et le succès du cirque créé par Alexandre Bouglione devenu Alexandre Romanès, racontés par les textes, les dessins et les photos des artistes de "Couleur Cirque".

Clowns sans frontières. J'ai 10 ans, ouvrage collectif, Magellan & Cie, Paris, 2003, 135 p.
Depuis 10 ans, les artistes de Clowns sans frontières offrent leurs spectacles aux enfants de la misère (bidonvilles du Guatemala, camps de réfugiés de Croatie, de Gaza, rues de Sarajevo...) et ont effectué plus de 45 expéditions à travers le monde. Ce livre retrace leurs dix années d'actions, avec de qu'elles comportent d'émotions, d'engagements, de doutes et d'espoir.

Dominique COLIN et Jean-Michel GUY, **Ningen**, éd. Cirque Baroque, Paris, 1998, 49 p.
Photographies du spectacle Ningen du Cirque Baroque, ponctuées de textes de Jean-Michel Guy. Ningen s'inspire de l'univers artistique et émotionnel japonais et plus particulièrement d'un de ses représentants modernes les plus emblématiques, Yukio Mishima. Dans cette "mise en cirque" d'un univers libre et débridé, Yukio Mishima est constamment présent dans la diversité de ses personnages, partagé entre un énorme appétit de vivre et l'irrésistible appel de cette « extase indescriptible de la sensation de mort ».

Albert FRATELLINI, **Nous, les Fratellini**, Grasset, Paris, 1955, 265 p.
L'aventure des Fratellini racontée par l'un des frères Fratellini.

Françoise GRUND, *La Ballade de Zingaro*, éd. du Chêne, 2000, 179 p.

Cet album de photos couleur accompagnées de commentaires retrace l'aventure singulière du théâtre équestre Zingaro, des débuts dans les années 80 jusqu'à nos jours. L'auteur livre une analyse sensible et pertinente du personnage énigmatique de Bartabas et nous conte l'évolution de Zingaro.

Johann LE GUILLERM, **Cirque Ici : Où ça ?**, illustrations de Philippe CIBILLE, Lilou, Patrick et Odile Sapin, Ane Bruland, Saxi, Didier Deret..., éd. Association Attraction, Paris, 1999, 145 p.

Album de photos grand format (noir et blanc et couleurs) sur le spectacle *Où ça ?*, et plus généralement sur la compagnie *Cirque Ici* de Johann Le Guillerm.

Bernard LESAING, **Le Cirque Bidon**, Editions Pandora, 1981.

Album de photographies.

« Vers 1975, un jour, deux hommes, un instituteur et un agriculteur, creusent un puits dans la terre d'une ferme bretonne nommée "Boulinguette". Epuisés, ils s'arrêtent, s'essuient le front et s'appuient sur leurs pioches. L'un dit : "Bon Dieu, quel cirque !" et l'autre répond : "Un cirque ce serait plus drôle !". L'idée fait son chemin : un cirque, pourquoi pas ? Ils construisent une roulotte, trouvent un cheval et rameutent quelques copains... Et un beau jour un convoi insolite s'ébranle : le cheval, la roulotte, le triporteur, la mobylette, la remorque, les vélos et une dizaine d'artistes. Parti d'un puits breton, le *Cirque Bidon* est né, sa première tournée est pour les villages avoisinants, il n'a pour chapiteau que le ciel et la terre. Les artistes font de la musique, crachent le feu, font des sauts presque périlleux, présentent leurs poules savantes et font les clowns... » Jacques Windenberger Pierre Robert LEVY, *Les Fratellini : trois clowns légendaires*, Actes Sud, Paris, 1997, 190 p.

Les Fratellini, trio clownesque mythique, image inoubliable d'un cirque fringant, somptueux, éclatant de couleurs et de lumières... François, Paul, Albert, pendant un quart de siècle, ces amuseurs prodigieux se sont imposé à travers l'Europe comme les plus grandes vedettes comiques du cirque et du music-hall. Fêtés par le Tout-Paris des années folles, ils ont séduit et souvent inspiré les poètes, les peintres et les musiciens de leur époque.

L'art clownesque à travers leurs témoignages, une cinquantaine de gouaches inédites, photos...

Ian PATRICK, **Archaos, cirque de caractère**, Albin Michel, Paris, 1990, 60 p.

Impressions de l'auteur, recueil de photographies. Si le mythe du voyage guide *Archaos*, c'est sa force de dérision transfigurée par l'objectif de Ian Patrick qui nous entraîne; noirs et blancs percutants. Ni folklore, ni tradition, avec *Archaos* le spectacle c'est la vie.

Claude PIEPLU, **Cirque Plume**, illustrations de Yves Perton, éd. Character's, Besançon, 1998, 130 p.

En 1984, le *Cirque Plume* part pour la première fois en tournée pour la Franche-Comté. Née du théâtre de rue et prenant appui sur le burlesque, la troupe, réunie autour de Bernard Kudlak, devient en 1986 une compagnie professionnelle et participe pour la première fois au Festival d'Avignon. La pluridisciplinarité des artistes permet à l'univers musical d'être totalement intégré aux performances de la piste. En 1987, le *Cirque Plume* ouvre une école de cirque. En 1988, la compagnie fait découvrir au public parisien son *Spectacle de cirque et merveilles*. En 1993, *Toiles* triomphe en Avignon, à la Villette et au festival de Madrid...

Alexandre ROMANES, Un peuple de promeneurs, éd. Le Temps qu'il fait, Cognac, 2000, 124 p.

C'est en 1994 qu'Alexandre Bouglione trouve sa propre voie en créant le premier cirque tzigane d'Europe, le cirque Romanès, avec des tziganes roumains qu'il découvre dans le camp de réfugiés de Nanterre et quelques gitans français.

Né de la rencontre, en 1995, du photographe Andreas Lang et d'Alexandre Romanès, cet ouvrage emmène le lecteur dans l'univers du cirque tzigane Romanès.